

Gruthus pénétra dans la loge de la concierge de Manon et demanda après l'aimable marchande.

—Elle est sortie, lui répondit la portière.

—Rentrera-t-elle bientôt ?

—Ah ! dame, ça serait difficile à vous dire. La jeunesse n'est pas très régulière. Mamzelle Manon n'se gêne pas pour me faire tirer l'ordon (si vous plaît) à des heures impossibles, à des minuit, une heure du matin, comme si à mon âge, avec mon catarrhe dont je souffre depuis trois ans bientôt, que les médecins désespèrent de me guérir, il était convenable de me réveiller.

—Ah ! mamzelle Manon se dérange.

—Pardine ! mais c'est plutôt de ce qu'elle me dérange que je me plains. Elle est jeune, elle a raison d's'amuser.

—Mais elle vend toujours des herbes ?

—Oui, histoire de se balader. Mais ce n'est pas à vendre du mouros en été et des mûshes en hiver que l'on ramasse de quoi s'acheter des robes à quarante sous l'aune, et des rubans... je ne vous dis que ça.

—Mais Jacob-le-Manchot est là pour garnir sa bourse.

—Jacob ? D'abord il n'est plus là.

—Ah ! fit Gruthus.

—Et puis c'est tout l'inverse. Maintenant elle en a un autre qui vient la voir. Un petit qui n'est vraiment pas beau, mais qui a l'air fripon. Après tout, c'est son affaire, ça ne me regarde pas. Je ne me mêle jamais de ce que font mes locataires, je vois tout et je ne dis rien. Mais c'est pour vous dire, monsieur, que, si vous voulez attendre mamzelle Manon, vous pouvez vous asseoir, vous en avez pour jusqu'à demain.

—Merci bien ! la mère, dit Gruthus, je préfère revenir ; mais vous lui direz qu'une de ses anciennes connaissances est venue la voir.

—Et qui est ce que je lui dirai que c'est ?

—Vous lui direz que c'est Duchâtelet.

—Ah ! très bien, monsieur, je n'y manquerai pas.

Gruthus sortit et rejoignit les deux exempts.

—Elle n'est pas chez elle ; il nous faudra revenir, leur dit-il.

—Mais où loge-t-elle ? demanda Postel. A quel étage ?

—Je ne sais pas.

—Vous auriez dû le demander, fit l'exempt avec humeur.

Le soir, par exemple, on n'aurait pas eu besoin de parler à la portière. Mais nous aviserons.

Lorsque Manon rentra, la portière lui dit :

—Il est venu un homme vous demander.

—Qu'est ce que cet homme ?

—Une de vos anciennes connaissances.

—Comment est-il ?

—Un grand gaillard, bel homme, mais manchot.

—Encore ! je n'en ai jamais connu qu'un, Dieu merci !

—C'est un de vos anciens du Châtelet.

—Voulez vous vous 'aire, la vieille, est-ce que j'ai jamais été au Châtelet, moi. Ah ! par exemple !

Et mamzelle Manon, vexée, monta chez elle sans plus d'explications.

Dans cette maison de six étages, elle habitait au troisième un petit logement composé de deux pièces, dont les fenêtres donnaient sur la rue des Rats et sur la rue Galande. L'intérieur, mal distribué, était sombre et malpropre. Les escaliers étroits, les paliers sans lumière, exigeaient des personnes qui n'en avaient pas l'habitude, les plus grandes précautions.

Quant au logement de Manon, ses murailles nues, les pla-

fonds noirs, les meubles poussiéreux et délabrés, n'avaient rien qui répondit à la coquetterie d'une jolie femme. Un seul objet attirait l'œil dans ce taudis, c'était un miroir à la main, bordé d'une garniture de cuivre doré d'un travail précieux et qui avait été volé dans quelque riche maison.

Manon ne faisait là que de courtes apparitions. Cependant depuis quelques jours elle y recevait ce petit homme à l'œil fripon, à qui la portière pardonnait sa laideur. Ce galant, on l'a peut-être deviné, c'était Cartouche.

Le vol de l'hôtel de Saint-Méran avait été suivi d'une fête à laquelle Manon, en bonne justice, devait prendre sa part. Commencée aux Porcherons, la partie s'était terminée rue Galande. La liaison du daron avec l'anguilleuse s'était formée ainsi.

A l'aube, à l'heure où les volcurs vont se coucher, Cartouche, plus d'une fois, alla trouver Manon.

Gruthus, qui croyait avoir fait le caprice de cette fille, était à cent lieues de se douter de ces relations. Quelques paroles pourtant du bavardage de la portière auraient dû éveiller ses soupçons, et Postel, à qui il les rapporta, en fut frappé.

"Cet homme, petit, laid, à l'air fripon," tourmenta fort l'esprit de l'exempt. Volontiers il eût cherché à éclaircir ses doutes et il pensa à se louer dans le voisinage de la maison un petit observatoire. Mais il hésita à poursuivre seul une aventure où le lieutenant de police ne l'avait embarqué qu'en sous-ordre. Avec Gruthus il ne pouvait travailler pour son propre compte ; il n'avait qu'à seconder celui-ci, qui ne se laisserait pas couper l'herbe sous le pied.

Aux soupçons qu'il avait émis, Gruthus avait répondu avec humeur "qu'il ne fallait pas voir Cartouche partout ; qu'il était sûr de faire de Manon ce qu'il voudrait et que, pour lui être agréable, elle irait jusqu'à attirer Cartouche s'il le lui demandait." Devant cet entêtement, Postel se résigna à son rôle passif. Il ne se sentait pas le droit, après tant de déceptions, d'affirmer énergiquement une opinion.

Quant à l'exempt Leroux, les coups de pistolet de Gruthus lui avaient donné de ce brutal la plus haute idée et il se rangea volontiers de son avis.

Il fut donc décidé que le lendemain dans la matinée on se transporterait de nouveau rue Galande.

Mais Dieu dispose, dit le proverbe. Ce qui semblait aller de soi et n'avoir aucun empêchement, rencontra un obstacle inattendu. Au moment où Gruthus s'appretait à sortir, le juge "examineur," comme on disait jadis, le magistrat instructeur, entra dans son cachot afin de fixer certains points restés obscurs dans l'affaire Henri Du Vigier, dont les débats allaient s'ouvrir.

Gruthus, cependant, après avoir entrevu un moyen de salut dans la délation, n'avait plus hésité à dire toute la vérité. Ses aveux étaient les plus complets. D'autre part Rozy, voyant sa complicité dénoncée et démontrée, avait coupé le frein que la terreur seule pouvait mettre à sa langue et avait dicté un volume de révélations au griffier du juge examineur. De sorte que cette affaire, qui semblait devoir occuper longtemps la justice, en définitive se trouvait éclaircie et n'attendait plus qu'un verdict.

—J'ai dit tout, répondit Gruthus au magistrat ; je ne crains pas d'être condamné, puisque je compte obtenir ma grâce et une récompense en livrant Cartouche.

Et le Craqueur, avec amertume avait dit au juge :

—Le vrai coupable n'appartient plus à la justice des hommes. Vous ne frapperez en moi qu'un misérable instrument, fourni par la pauvreté.

Quelques jours plus tard le procès des assassins de Du